

NUMÉRO II.

L'AMI
DU PEUPLE,
OU
LE VRAI CITOYEN;

Par M. JOURDAIN DE SAINT-FERJEUX.

Tout ce qui n'est pas défendu par la loi
ne peut être empêché.

Art. 5. des Droits de l'Homme.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

*INVENTION des Aristocrates pour faire
dissoudre l'Assemblée Nationale. =
Réclamation du Clergé contre la vente de
ses biens. = Impôt territorial. = Impôt
pour liquider les dettes de l'Etat. =
Punition des Banqueroutiers. = Ma-
gasin.*

17 Octobre 1789.

LES aristocrates cherchent nuit & jour
quelque invention pour dissoudre l'assem-
A

blée nationale ; ils tachent de persuader aux augustes membres de l'assemblée qu'ils ne seront pas en sûreté dans Paris. La peur en a fait, dit-on, plus de trois cents. Il est certain que si on leur accorde des passe-ports sans être remplacés par d'autres sur le champ, ils profiteront de quelques délais qu'il leur sera accordé pour ne plus revenir, ainsi nous verrions l'assemblée nationale devenir entièrement déserte, & nos ennemis triompher de nos malheurs. Citoyen, la présence d'un député doit être sacrée, & s'il manque à ses devoirs, c'est à la loi à le punir. Qu'ils trouvent donc une entière sûreté parmi nous, & que nos ennemis restent confondus.

Plusieurs lettres, venant de différentes provinces, marquent que le clergé fait de grandes réclamations contre la vente de ses biens, & qu'il est fort indigné contre l'honorable membre qui en a fait la proposition, il donne aussi de grands éloges à ceux qui s'y sont opposés.... Il est très-naturel de défendre ce que l'on croit être à soi.... Quand on est accoutumé à vivre dans une certaine aisance, & qu'on croit se voir bientôt dépouiller, on n'a

pas lieu d'être content.... Un petit mémoire, que je mettrai dans peu sous presse, pourroit préserver messieurs du clergé de cette terreur panique ; si ils étoient disposés à accepter une imposition territoriale & personnelle. Voici un petit extrait de ce qu'il contient.

Impôt territorial.

La France contient environ 256 millions d'arpens , tant en terres labourables qu'en prés , bois & vignes , qui , à raison de trois livres par arpent , chaque année , formeroit une somme de 768 millions.... Le sel , à raison de deux sous par livre , une fois payés , donneroit 72 millions 500 mille livres.... Le tabac , à raison de six sous par livre pesant , une fois payées , rapporteroit 12 millions... Une taxe personnelle d'un sou par semaine sur chaque habitant , produiroit un revenu de 52 millions.... La corvée , convertie en argent à deux deniers par semaine chaque habitant , donneroit un produit de 8 millions 666 mille livres.... Les loteries Royale de France , de Piété & des Enfants Trouvés , 14 millions.... La fabrication des monnoies , 5 millions.

Toutes ces sommes réunies ensemble formeroient sans fermiers , sans commis , sans extorsions , sans frais , sans oppressions , & sans assassinats de contrebandiers , un revenu de 932 millions 166 mille livres , qui pourroit être rendu au trésor national sans autres frais que ceux de la voiture.

En considérant la nature de l'homme , il est aisé d'appercevoir qu'il ne sauroit être rallié qu'à un seul objet , & mû que par l'espoir du succès... Cet objet est son avantage. La beauté , la bonté , la justice , l'harmonie , tout enfin ce qui l'attire ou passagerement ou à demeure , a véritablement cette forme ou en emprunte les traits. La vertu , en un mot , cette puissance universelle n'a jamais pu la captiver que par là.

Tout le secret donc de la France est que le peuple paie le plus possible , & qu'il pense payer le moins ; par ce moyen , il paiera de gré , & donnera des forces à l'état... Ceci est fort aisé ; tout autre impôt que ceux désignés ci-dessus étant supprimé & aboli à jamais , tout le monde y trouveroit un grand avantage , en ce que les marchandises étant libres seroient beaucoup moins cheres.

Les Banqueroutiers à la lanterne.

Tout banqueroutier frauduleux doit être puni de mort; il suffiroit, pour être réputé tel, de ne pas pouvoir prouver une conduite irréprochable, des pertes réelles & convaincantes. Le vin, le jeu & les femmes sont presque toujours cause d'une faillite qui ne peut qu'être cruelle à ceux qui ont eu le malheur de prêter leur argent ou avancer leur ouvrage. La plupart des banqueroutiers se fient sur l'impunité de leurs forfaits, que les loix semblent autoriser. Il ne doit point y avoir d'asyle que pour d'honnêtes malheureux, qui prouveroient une bonne conduite & des pertes réelles, & que l'impossibilité de pouvoir mieux faire forceroit de recourir aux loix.

La capitale, étant le centre du commerce de l'Empire François, est aussi le centre du brigandage connu sous le beau nom de *banqueroute*. Le Temple est un asyle sacré pour tout homme dénaturé qui veut voler impunément ses concitoyens. Là, ils trouvent une retraite sûre & inviolable contre toute poursuite quelconque : ces misérables

brigands s'attroupent pour sortir douze ou quinze, plus ou moins, armés d'épées, cannes ou bâtons, pour se défendre en cas d'attaque, résolu de périr plutôt que de se laisser prendre. Ils appellent cela aller en course : & quand ils peuvent duper quelqu'un, cela s'appelle faire une prise. Ces pirates sont d'autant plus à craindre, que l'on ne se méfie pas d'eux.

Magasins & moyen pour ne plus manquer de pain.

Le seul moyen, selon moi, pour prévenir toutes révoltes, séditions, factions, ou attroupemens, seroit d'établir dans toutes les villes & bourgs du Royaume des greniers ou magasins, où il y auroit toujours des grains ou autres denrées pour six mois le moins; où chaque personne qui ne pourroit pas payer l'impôt en argent, seroit libre d'y faire conduire soit grains, vins, sel, tabac, ou autres denrées quelconques pour la somme due, & plus, si il le jugeoit à propos, & dont on lui tiendrait compte aux prix courans. Les officiers municipaux seroient chargés d'y entretenir l'abondance, en sorte qu'il y en ait plutôt pour plus de

fix mois que pour moins. Par cet arrangement la misère seroit bannie pour toujours. Il seroit, par le même arrangement, défendu aux fermiers ou autres marchands de grains d'en enlever ou vendre ailleurs, que les magasins ne soient remplis.

Que l'on ne m'objecte pas le danger qu'il y a à laisser acheter les bleds par des compagnies. C'est sans doute un grand inconvénient, mais de plusieurs maux qu'on prévoit ne pouvoir éviter, on choisit toujours celui qui semble le moins mauvais ; & c'est celui de tous que je crois le plus supportable, tout citoyen étant à même de voir si ses officiers municipaux n'ont pas soin des magasins.

Mercredi, sur les onze heures du soir, un jeune homme passant rue Charlot, au marais, fut acosté par quatre inconnus, qui lui proposerent s'il vouloit gagner dix louis. Le jeune homme demanda ce qu'il falloit faire pour les gagner. Comme ils alloient lui répondre ils apperçurent des soldats de la garde nationale, ils crurent

que c'étoit une patrouille & ils se sauverent
à toutes jambes. C'étoit sans doute encore
quelques recruteurs de marqueurs de porte.

JOURDAIN DE SAINT-FERJEUX, rue du Grand Hurlleur,
n°. 22, maison d'un Orfèvre, à Paris.

De l'Imprimerie de L. M. CELLOT, rue des
Grands-Augustins,